

LE RETOUR DE ZARATHOUSTRA

(EXTRAIT)

Précision : le texte qui suit et clôture provisoirement ces méditations est un extrait du livre « Le retour de Zarathoustra » à paraître.

Tandis qu'Argiope s'appliquait avec beaucoup de minutie à filer à l'aide son rouet, je relais, allez savoir pourquoi, les « Méditations » de Descartes ; « Le Cogito mène à tout, disait Sartre, à condition d'en sortir » : comment sortir du Cogito sans d'abord y être entré ? Je n'y croyais pas vraiment et d'ailleurs ma lecture était négligée, empreinte du plus grand scepticisme et d'un ennui que trahissaient mes bâillements répétés. Soudain on frappa à la porte du refuge : on échangea, avec mon amie Argiope, un regard surpris et curieux à la fois : qui, ou quoi peut-être, s'était donné la peine de monter jusqu'ici pour se présenter à notre porte ? Laissant Argiope à ses occupations, je quittai mon ennui cartésien pour soulager ma curiosité en ouvrant la porte. Sur le parvis se tenait un homme dont l'allure ne m'était certes pas inconnue mais que, dans l'instant, je ne parvenais pas à reconnaître.

Zarathoustra

Tu ne me reconnais pas, me dit-il, et je le comprends fort bien car j'ai beaucoup changé depuis notre dernière rencontre. Je viens vers toi, en compagnie de mon aigle et de mon serpent, pour t'offrir du miel que j'ai prélevé sur une ruche : me laisseras-tu entrer dans ta demeure ?

Nocturne

Zarathoustra ! Mais comme tu as changé : pardonne-moi de ne pas t'avoir reconnu au premier regard. Sois le bienvenu dans mon refuge ainsi que tes deux compagnons ; mais où sont donc les

loux qui, quand nous nous sommes rencontrés, t'accompagnaient ?

Zarathoustra

Ils sont retournés dans la forêt, là où ils étaient avant que vienne cet enchanteur.

Nocturne

Ne reste pas sur le seuil, entre et viens te reposer ! Argiope sera ravie, elle aussi, de te revoir.

Zarathoustra entra donc dans le refuge, salua très aimablement Argiope, posa son pot de miel sur la table et pris place sur un fauteuil de bois que j'avais moi-même confectionné et recouvert de peaux.

Nocturne

Ainsi donc les loups sont retournés dans la forêt mais que sont devenus cet enchanteur, son chien et ses agneaux féroces et meurtriers ?

Zarathoustra

Après ton passage ils se sont enfuis, dans la plaine probablement : l'enchanteur s'est méfié de ta propre méfiance à son égard et sans doute a-t-il perçu en toi un ennemi redoutable. Quand tu as décliné son hospitalité, il ne pouvait pas douter que l'on se retrouverait sur les hauteurs, qu'on parlerait et qu'on ferait cause commune de le chasser des alpages. Prends garde ! Il s'est enfui mais il n'a pas disparu pour autant et, tu peux me croire, nous croiserons sa route bien souvent encore.

Nocturne

Peu importe ! L'important pour le moment, c'est qu'ils sont partis et que désormais les petits de la biche peuvent brouter sans crainte l'herbe fraîche des prairies sous le regard attentif certes mais rassuré de leur mère. J'imagine qu'ils n'ont rien à craindre des loups qui ont repris leur place dans la forêt ?

Zarathoustra

Absolument rien ! Ces loups sont des agneaux, si je puis dire, qui vivent en communauté aux abords d'une source : ce sont des protecteurs de la forêt et de tous ceux qui y demeurent, ils ont renoncé depuis bien longtemps déjà à la chair fraîche. Je te l'ai dit la première fois : il faut se méfier des apparences et aussi de tout ce qu'on raconte car de tout ce qui est, on perçoit bien peu et de tout ce qu'on perçoit, il y a si peu qui existe vraiment.

Nocturne

Je ne t'ai pas reconnu au premier regard car tu as beaucoup changé ! Je me souviens de ce mort-vivant qui n'était qu'un tas d'os maintenus ensemble par une peau asséchée ; il en était de même de tes loups d'ailleurs. Ton regard était vide et si tu m'as parlé, tu n'avais cependant plus de langue. Tu disais être un vivant mort d'avoir été oublié par ton maître, aussi faux dans la mort que dans la vie. Je constate à présent que tu débordes de vie, que tu as retrouvé toutes les chairs dont l'oubli t'avait privé, que ton œil est perçant comme autrefois et ta bouche bien remplie de sages paroles. Quel est ce prodige ?

Zarathoustra

Je t'avais mis en garde contre l'enchanteur et, bien que tu m'as pris pour un fou, tu as suivi mon conseil et, déclinant son offre, tu as pu atteindre les cimes. J'avais fait de même à l'égard de tous ceux qui t'ont précédé mais aucun ne m'a écouté : ils reposent tous dans les alpages, du moins ce qu'il en reste. Quand tu m'as rejoint sur les hauteurs, tu m'as reconnu et j'ai compris alors que mon histoire n'était pas terminée, que le Signe, comme tu l'as dit toi-même, était celui d'un nouveau départ, qu'il y aura une suite et que nous l'écrivons ensemble. Voilà ce que j'ai compris ce matin-là ! Le miel nous a redonné des forces, à mes loups et à moi-même, mais aussi à mes anciens compagnons : l'aigle et le serpent. Et à présent me revoici : tu avais prédit le retour de Zarathoustra et tu avais vu juste car Zarathoustra n'est jamais mort, il fut seulement abandonné à lui-même et oublié. Mais toi tu ne m'as pas oublié, jamais : il a suffi d'une rencontre pour que

la vie s'installe de nouveau en moi mais également de grands espoirs.

Nocturne

Ces espoirs concernent les hommes que le contentement a transformés en grenouilles qui se complaisent dans les marécages et les eaux troubles de leur existence.

Zarathoustra

Ils concernent les hommes effectivement ! J'avais jadis prédit que le dernier homme serait celui qui durerait le plus longtemps mais il arrive à son terme, sa disparition est imminente mais je ne peux pas m'y résigner.

Nocturne

Je te comprends fort bien, Zarathoustra, et je partage ton refus. Il nous faut à présent tirer les leçons du passé : les hommes ont choisi d'être les derniers, déclinant le surhumain, mais nous devons nous poser cette question : pourquoi cette préférence suicidaire ? Pourquoi les hommes manquent-ils du courage de se dépasser ? Est-ce bien le courage qui leur fait défaut ? J'ai croisé beaucoup d'intrépides, des aventuriers de l'existence qu'aucun obstacle ne faisait trembler, des hommes audacieux, des Argonautes en sommes mais de quoi leurs efforts et leur audace ont-ils été récompensés ? Bien des hommes se tuent à la tâche pour quelques pièces, un quignon de pain, une fausse promesse mais aucun ne se bat en vue de ce qu'il est vraiment. Pourquoi en est-il ainsi ? L'homme, disais-tu, est une corde tendue entre l'animal et le surhumain et cependant, souviens-toi, le funambule est tombé de sa corde car un bouffon lui avait ravi l'exploit d'être le premier : s'agit-il d'être le premier ou d'atteindre, ensemble, certains plus rapidement que d'autres, l'autre bout de la corde ? Cet autre bout, le surhumain, l'atteint-on vraiment un jour et une fois pour toutes ? Enfin que manque-t-il aux hommes pour qu'ils aient le courage de la corde ?

Zarathoustra

Ce sont bien des questions qu'il nous faut méditer et nous ne serons jamais trop de deux pour trouver des réponses. Et même on peut y ajouter ton Argiope, mon aigle et mon serpent qui sont, tous trois, de bon conseil et si profondément attachés à notre santé. Mais ne devrait-on pas, mon ami, partager le miel que je t'ai apporté ?

Tandis que nous parlions Argiope, qui avait délaissé son rouet, avait disposé sur la table trois bols en terre cuite en lesquels elle avait déposé une bonne ration de miel accompagnée des baies que l'on trouve en cette saison à mi-chemin entre les cimes et les alpages. Si le miel était d'une saveur exquise et réconfortante, habilement agrémenté des baies collectées par Argiope, il manquait à ce repas quelque chose, un absent sur lequel aucun de nous ne parvenait à mettre un nom. J'en fis la remarque à Zarathoustra qui, bien qu'admettant ce manque et s'efforçant d'y réfléchir, ne trouvait pas de réponse.

Nocturne

Ce qui manque, c'est quelque chose qu'on ne trouve pas au sommet des montagnes, quelque chose qui n'y pousse pas ou qu'on ne peut pas y fabriquer.

Zarathoustra

A quoi penses-tu ?

Nocturne

A rien ! Il y a tant de chose qui ne poussent pas ici et tant d'autres qu'on ne saurait y fabriquer ?

Argiope

Et pourquoi ne peut-on pas les fabriquer en cet endroit ?

Zarathoustra

Parce qu'il manque quelque chose, un ingrédient par exemple...

Argiope

Un ingrédient qui ne pousse pas ici...

Nocturne

C'est sans doute ce qui manque : un ingrédient qui, parce qu'il ne pousse pas si haut, nous empêche de fabriquer le complément qui manque à ce repas. Qu'en penses-tu Zarathoustra ?

Zarathoustra

LA vigne qui, à cette hauteur, ne produit pas de raisin et nous empêche de fabriquer du vin. La dernière fois que j'en ai bu, ce sont les deux rois qui l'avaient apporté : ils en avaient bâti leur âne d'un grand tonneau. Qu'en penses-tu Argiope ?

Argiope

C'est bien possible qu'il nous manque du vin et cependant je doute que le vin puisse suffire : même avec du vin, il manquerait encore quelque chose à ce repas. Qu'en dis-tu mon ami ?

Nocturne

j'en dis que tu as probablement raison car le vin ne ferait que remplacer l'eau fraîche de la source mais n'ajouterait rien de substantiel au repas lui-même. Il manque autre chose que je ne parviens pas à le déterminer. On devrait peut-être se souvenir de ce que disait le devin à Zarathoustra à propos de sa crainte de mourir de faim.

Argiope

C'est une très bonne suggestion !

« Car, en cet endroit, le devin interrompit la salutation de Zarathoustra et de ses hôtes : il se pressa en avant, comme quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre, saisit la main de Zarathoustra et s'écria : « Mais, Zarathoustra !

Une chose est plus nécessaire que l'autre, c'est ainsi que tu parles toi-même : eh bien ! il y a maintenant une chose qui m'est plus nécessaire que toutes les autres.

Je veux dire un mot au bon moment : ne m'as-tu pas invité à un repas ? Et il y en a ici beaucoup qui ont fait de longs chemins. Tu ne veux pourtant pas nous rassasier de paroles ?

Aussi avez-vous tous déjà trop parlé de mourir de froid, de se noyer, d'étouffer et d'autres misères du corps : mais personne ne s'est souvenu de ma misère à moi : la crainte de mourir de faim — »

(Ainsi parla le devin ; mais quand les animaux de Zarathoustra entendirent ces paroles, ils s'enfuirent de frayeur. Car ils voyaient que tout ce qu'ils avaient rapporté dans la journée ne suffirait pas à gorger le devin à lui tout seul.)

« Personne ne s'est souvenu de la crainte de mourir de soif, continua le devin. Et, bien que j'entende ruisseler l'eau, comme les discours de la sagesse, abondamment et infatigablement : moi, je — veux du vin !

Tout le monde n'est pas, comme Zarathoustra, buveur d'eau invétéré. L'eau n'est pas bonne non plus pour les gens fatigués et flétris : nous avons besoin de vin, — le vin seul amène une guérison subite et une santé improvisée ! » »

(Nietzche, « La cène », in « Ainsi parlait Zarathoustra », livre IV)

Le devin interrompt sans égard Zarathoustra dans ses salutations aux hommes supérieurs qui sont ses invités car il a faim, cruellement faim : sa hantise est en effet de mourir de faim. Sa faim est si intense que l'aigle et le serpent prennent la fuite, craignant de servir de complément à une faim qui semble insatiable. Zarathoustra, qui a invité les hommes supérieurs pour un repas, ne va tout de même pas les nourrir de ses seules bonnes paroles. Le devin, qui a certainement remarqué que les deux rois et leur âne avaient apporté une bonne quantité de vin, réclame aussi du vin : pas de l'eau qui ruisselle comme les discours de sagesse, la boisson préférée de Zarathoustra mais le vin qui reconforte et assure une guérison immédiate aux hommes fatigués par un long voyage.

Zarathoustra

Vous voyez bien que c'est le vin qui manque à ce repas...

Nocturne

Comme le vin pourrait-il manquer à ton repas si, comme l'affirme le devin, tu ne bois que de l'eau ?

Zarathoustra

C'est vrai que l'eau a ma préférence et que je la consomme sans modération mais le devin ne peut pas avoir tort...

Nocturne

Souviens-toi pourtant de ce qu'il avait prédit à propos de ton dernier péché...

Zarathoustra

La pitié ! Avoir pitié des hommes supérieurs quand le lion a bondi sur eux pour les dévorer mais je ne l'ai pas fait : je suis demeuré de marbre, insensible à leurs cris de souffrance.

Nocturne

Et donc le devin n'a pas toujours raison. Souviens-toi encore quand il t'a permis d'entendre les cris de souffrance avant que tu ne l'invites chez toi : il t'a affirmé que ces cris étaient ceux des hommes supérieurs et toi, tu t'es mis à leur recherche et tu les as invités, les uns après les autres, à demeurer chez toi. Es-tu bien certain que ces cris de souffrance étaient ceux des hommes supérieurs ? N'étaient-ils pas plutôt ceux des hommes de la plaine pataugeant dans l'eau sale comme des grenouilles ?

Zarathoustra

Tu as sans doute raison ! Mais si ce n'est pas le vin qui manque, alors quoi d'autre ?

Nocturne

Je n'ai pas dit que le vin ne manquait pas mais je suis du même avis qu'Argiope : si le vin manque en effet, il manque aussi autre chose.

Zarathoustra

De quoi s'agit-il ?

Argiope

Pour le savoir, puisque tu peines à t'en souvenir, il faut lire la suite du texte...

« À cette occasion, tandis que le devin demandait du vin, il arriva que le roi de gauche, le roi silencieux, prit, lui aussi, la parole. « Nous avons pris soin du vin, dit-il, moi et mon frère, le roi de droite : nous avons assez de vin, — toute une charge, il ne manque donc plus que de pain. »

« Du pain ? répliqua Zarathoustra en riant. C'est précisément du pain que n'ont point les solitaires. Mais l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de bonne viande d'agneau et j'ai ici deux agneaux.

Qu'on les dépèce vite et qu'on les apprête, aromatisés de sauge : c'est ainsi que j'aime la viande d'agneaux. Et nous ne manquons pas de racines et de fruits, qui suffiraient même pour les gourmands et les délicats, nous ne manquons pas non plus de noix ou d'autres énigmes à briser.

Nous allons donc bientôt faire un bon repas. Mais celui qui veut manger avec nous doit aussi mettre la main à la besogne et les rois eux aussi. Car, chez Zarathoustra, un roi même peut être cuisinier. »

Cette proposition était faite selon le cœur de chacun : seul le mendiant volontaire répugnait à la viande, au vin et aux épices. »

(Nietzsche, ibidem)

Le roi silencieux jusqu'alors réclame du pain mais Zarathoustra lui répond avec ironie : les solitaires n'ont pas de pain mais seulement de pain mais aussi de bonne viande d'agneau. Le

menu proposé semble être apprécié par tous, hormis le mendiant qui répugne au vin à la viande et aux épices.

Zarathoustra

Ce ne peut pas être le pain qui nous manque car on peut bien s'en passer comme les solitaires et puis l'homme ne vit pas de pain seulement mais aussi de la chair des agneaux.

Nocturne

Tu as raison, Zarathoustra, d'affirmer que l'homme ne vit pas seulement de pain et que le solitaire, particulièrement quand il s'est réfugié dans les cimes des montagnes, s'en passe volontiers. Cependant n'es-tu pas victime de l'esprit de sérieux ?

Zarathoustra

Que veux-tu dire ?

Nocturne

Que, au nom de ce que tu enseignes, tu procèdes à une idiosyncrasie empirique au mépris de toute symbolique : le pain, comme le vin d'ailleurs, n'est pas seulement une denrée comestible, il a une portée hautement symbolique que tu sembles ou feins d'ignorer.

Zarathoustra

Mais qu'est-ce que tu racontes ! Moi qui, contre l'esprit de lourdeur, recommande le rire, tu m'accuses tout d'un coup d'esprit de sérieux et d'idiosyncrasie empirique : de quelle symbolique parles-tu ?

Nocturne

Ce n'est pas sans raison que Nietzsche, ton créateur, a intitulé ce passage « La cène » : il l'a fait en référence à la dernière scène durant laquelle Jésus partage le pain et le vin avec ces disciples : prenez et mangez de ce pain car il est mon corps, prenez et buvez de ce vin car il est mon sang. Souviens-toi aussi de ce passage du livre de la Genèse quand dieu dit à l'homme-Adam : « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Jadis les boulangers disaient

volontiers que ce qui donne sa saveur au pain c'est la sueur tombée du front du boulanger quand il pétrit la pâte. Le pain est le fruit du travail des hommes : le laboureur, le semeur, le faucheur, le meunier, le boulanger et tant d'autres encore. Le pain est notre corps en raison du travail que nous plaçons en lui et qui épuise les corps. C'est ce que voulait dire, me semble-t-il, Jésus à ses amis mais aussi dieu à Adam mais les chrétiens ne l'ont manifestement jamais compris.

Zarathoustra

Je te l'accorde s'agissant du pain mais en quoi le vin est-il notre sang ?

Nocturne

Parce que le sang, en s'écoulant dans nos veines, est ce qui nous fait vivre. Le dieu du vin, c'est Dionysos, le dieu de la réunification de ce qui est fragmenté, déchiré, le dieu de ce que tu appelais toi-même la rédemption.

Zarathoustra

Dionysos, celui qui m'a remplacé...

Nocturne

Tu n'y es pas du tout ! Ton maître avait prévu d'ajouter un cinquième livre à ton histoire, un dernier chapitre au cours duquel tu aurais trouvé la mort, mais il ne l'a pas fait. Il n'a pas voulu ta mort et surtout il ne t'a pas oublié, quoi que tu penses : les choses sont bien plus banales, et en même temps tragiques, que cela.

Zarathoustra

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Nocturne

Le « Zarathoustra » fut et demeurera toujours le maître-ouvrage de Nietzsche mais ce livre, au moment de sa parution, n'a connu aucun succès, à un point tel que ton maître a dû publier le quatrième livre à ses propres frais. Crois-moi, il en a beaucoup

souffert, souffert d'être incompris, souffert de l'ignorance de ses contemporains, même les plus illustres. Il a fallu attendre très longtemps pour que ton histoire soit prise au sérieux mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle a été un seul jour bien comprise.

Zarathoustra

J'ignorais tout cela ! Mon créateur m'a coupé le sifflet et a donné ensuite la parole à Dionysos : j'imaginai qu'il m'avait laissé tomber pour l'autre.

Nocturne

Comment Nietzsche aurait-il pu faire une chose pareille ? Tu es un homme, Zarathoustra, un homme en voie du surhumain, mais tu n'es pas un dieu et tu n'en seras jamais un. L'erreur des hommes a été de croire que, en tuant leurs dieux, ils pourraient prendre leur place : c'est absurde ! Je voudrais ajouter que Dionysos est typiquement un dieu qui dans : n'as-tu pas dit que tu ne pourrais croire qu'en un dieu qui danse ?

Zarathoustra

Mais alors pourquoi Nietzsche dit-il que je suis un vieil athée et que je ne ferai pas ce que j'ai dit alors ?

Nocturne

Tout ce que je peux te dire à ce sujet, c'est qu'il s'agit d'un passage de « La volonté de puissance », un livre qu'en fin de compte Nietzsche n'a jamais écrit comme tel : c'est un assemblage d'aphorismes orchestré par sa sœur repris çà et là dans les textes non-publiés dont certains d'ailleurs ont été modifiés par la sœur en question. Pourquoi l'a-t-il écrit, à supposer que ce fut vraiment le cas, je n'en sais rien mais je fais cette hypothèse qu'il parlait pour lui-même, de sa propre difficulté à croire en un dieu quel qu'il soit bien qu'il reconnait avoir été tenté à de nombreuses reprises.

Zarathoustra

Penses-tu qu'il avait foi en Dionysos ?

Nocturne

Sans aucun doute mais en quel sens, c'est difficile à dire : Un peu plus loin dans « La volonté de puissance » il oppose Dionysos au Crucifié, semblant sous-entendre qu'il éprouvait pour le premier non seulement une préférence mais également une attirance. Cela étant dit il oppose Dionysos au Crucifié, au dieu chrétien et non à la personne de Jésus lui-même. On sait par ailleurs qu'il plaçait le polythéisme bien au-dessus du monothéisme mais Nietzsche savait pertinemment qu'un simple retour à la théogonie des anciens grecs était impensable en plein 19^{ème} siècle : il y voyait certainement une source d'inspiration mais pas un schéma reproductible comme tel.

Zarathoustra

Et tu y vois un rapport avec la symbolique du pain et du vin...

Nocturne

Effectivement ! Nietzsche t'a placé, en quelque sorte, à mi-chemin entre les hommes dont le labeur est symbolisé par le pain et les dieux, Dionysos plus précisément comme dieu du vin et de la vie. Ainsi calé entre les deux on comprend aisément que tu n'as pas su te faire entendre des hommes mais également que Nietzsche a pu mettre en doute ton attachement à une quelconque divinité.

Zarathoustra

Qu'est-ce que tu sous-entends exactement ?

Nocturne

Souviens-toi, dans le prologue, de ta rencontre avec le vieillard misanthrope : il croit en dieu mais il fuit les hommes auxquels il préfère la compagnie des animaux et tu te dis en toi-même qu'il n'est pas au courant de la mort de dieu. Arrivé sur la place publique, tu t'adresses à des hommes qui ont pris acte de la mort de dieu mais qui préfèrent le contentement du dernier homme au surhumain car celui-ci leur demande trop d'efforts. Tu as donc

d'un côté un homme de dieu mais qui n'aime pas les hommes et de l'autre des hommes qui s'aiment assez pour se contenter de ce qui ne demande que peu d'effort, et qui donc refusent le surhumain, mais qui ont renoncé à dieu.

Zarathoustra

Nietzsche me reproche de ne pas croire en un dieu qui danse mais c'est lui qui, dans « Le gai savoir », a annoncé la mort de dieu : je n'ai fait que répéter ce que lui-même avait écrit.

Nocturne

Es-tu certain, Zarathoustra, de ce que tu avances ? Cet aphorisme dans « Le gai savoir », Nietzsche l'a intitulé « L'insensé » : ce n'est pas innocent mais il faut bien le comprendre. De même qu'un incapable est quelqu'un qui n'est pas ou n'est plus capable, un insensé n'est pas un fou mais quelqu'un qui a perdu le sens, quelqu'un qui est désorienté. Quand l'insensé dresse l'inventaire de toutes les conséquences du meurtre de dieu par l'homme, c'est bien de cela qu'il s'agit : tout fonctionne de travers, l'homme a perdu ses marques et ses repères. Cette désorientation explique que, en plein soleil de midi, l'insensé se promène avec une lanterne allumée : ce qu'il annonce bien plus que la mort de dieu, c'est la nuit du monde. Les hommes, meurtriers de leur dieu, se croient dans la lumière mais c'est dans les ténèbres que les a plongés leur acte. Ce meurtre est abominable et en même temps grandiose, grandiose à condition que l'homme soit en mesure de s'en montrer digne, non pas en se substituant au dieu absent mais en montrant sa capacité d'assumer seul son destin. Mais l'insensé arrive trop tôt : les hommes ne sont pas prêts à recevoir sa lumière, aussi brise-t-il sa lanterne. A quoi bon éclairer la nuit du monde et des hommes si cette lumière ne leur donne rien à voir.

Zarathoustra

Comment l'homme, meurtrier des dieux, pourrait-il assumer seul sa destinée si ce n'est en se dépassant lui-même en vue du surhumain ?

Nocturne

C'est ce que tu as voulu annoncer dans le « Prologue » mais les hommes ne t'ont pas écouté : ils ont préféré s'en tenir au dernier homme. C'est dire si l'homme est indigne de l'acte meurtrier dont il s'est montré coupable. Les hommes ne sont pas dignes de leurs dieux, répétait souvent ton maître : comment pourraient-ils être digne de les avoir délaissés ?

Zarathoustra

C'est le christianisme qui a plongé les hommes dans les ténèbres, une nuit qui a duré près de deux mille ans...

Nocturne

En es-tu si sûr ? Le christianisme a éclairé la nuit des hommes, par de fausses promesses certes mais la vie, avec ses joies et ses peines, s'en est trouvée justifiée. Bien évidemment on a maintenu les hommes dans l'ignorance de leur propre monde, on en a fait des « Hallucinés de l'arrière-monde » comme tu l'as dit toi-même mais cette justification, aussi fausse qu'elle soit, leur a longtemps permis de supporter l'insupportable et de le faire en commun. Si, avec l'avènement de la modernité, la religion chrétienne avait pu cacher ses propres faiblesses, crois-tu vraiment que les hommes auraient délaissé leur dieu ? Ce n'est pas dieu lui-même qu'a contesté ton maître : la question de son existence ne fut jamais comme telle au cœur de sa réflexion. Ce que ton maître a contesté avec la plus grande véhémence, c'est ce que les hommes avaient fait de dieu, la manière dont les hommes l'avait instrumenté pour dénigrer la vie ou encore, s'agissant des castes, pour servir leur propre intérêt. Durant ces deux mille ans, ce dieu n'a pas été inutile : il a servi de double justification, justification de la domination des uns mais aussi justification de l'aliénation des autres. La religion chrétienne est devenue proprement inutile le jour où une autre forme de

croissance s'est substituée à elle : la croyance en la Raison et en la Science et son pouvoir. Dieu devient inutile et même encombrant dès l'instant où, grâce à la Raison et aux technosciences, l'homme est convaincu de pouvoir prendre son destin en main : c'est l'enjeu du mythe du progrès rendu possible grâce à la technique. Si les hommes se sont donné, avec le progrès scientifique, les moyens d'améliorer leur existence par l'allègement du poids du travail par exemple, ils ont, en revanche, été incapables de donner un sens à cette existence, des réponses à son pourquoi et à ses fins.

Zarathoustra

Tu fourres dans le même sac ce qu'on a tendance à opposer depuis plusieurs siècles déjà...

Nocturne

Evidemment ! La religion et la Science, mais aussi le marxisme, procèdent d'un même messianisme eschatologique : remettre, sine die, un accomplissement que les hommes ne sont pas en mesure d'atteindre. En termes de conséquences, il devient de plus en plus évident que le développement anarchique des technosciences influe très négativement sur notre environnement et hypothèque, à moyen terme, notre propre survie : un scénario dramatique dont la religion était d'ailleurs exempte si tu fais abstraction du texte de l'Apocalypse. Ce sont deux formes de croyance, trois si tu inclues le marxisme, qui fonctionnent de la même manière : des dogmes, de fausses promesses, une hiérarchisation et une même aliénation de l'homme eu égard à son essence.

Zarathoustra

J'ai proposé aux hommes de croire au surhumain mais ils n'ont rien voulu entendre : s'ils n'ont plus foi en dieu ni en la Science, en quoi pourraient-ils croire ?

Nocturne

L'homme a foi en l'homme, le dernier homme, mais, comme tu l'as dit toi-même, l'homme est une corde tendue par-dessus

l'abîme, autrement dit un moyen en vue du surhumain : assumer son humanité pour ensuite la surmonter en vue d'une pleine réalisation de soi. La foi en l'homme n'a d'autre fin que celle du contentement, du bonheur à moindre coût qui sera toujours très limité : vouloir le surhumain, tu l'as souvent répété, c'est une aventure périlleuse qui demande beaucoup de courage, de l'audace et de la ténacité. Les hommes se satisfont des limites de l'horizon : ils n'ont pas la bravoure et la témérité des Argonautes. Comment l'homme d'aujourd'hui pourrait-il avoir foi en un au-delà de lui-même s'il se satisfait d'un monde réduit à une peau de chagrin, un espace-temps dont il a lui-même fixé les limites, sans aucune perspective d'éternité et d'infinité.

Zarathoustra

Comment rendre aux hommes le sens de l'infini et de l'éternel ?

Nocturne

C'est une très bonne question, la meilleure très certainement car la seule qui soit véritablement pertinente. On ne saurait le faire à partir de l'homme lui-même qui a consacré sa finitude et exclut dès lors toute possibilité de se dépasser en vue du surhumain notamment. L'homme ne se découvrira dans sa dimension infinie et éternelle que s'il est d'abord mesuré à ce qui présente cette double dimension.

Zarathoustra

A part un dieu qui peut prétendre à cette double dimension ?

Nocturne

Effectivement ! Et il faudra bien qu'un jour l'homme se mette en voie de dieu. Le philosophe Heidegger, postérieur à ton maître et sensiblement influencé par lui, a affirmé un jour que seul un dieu pourrait nous sauver.

Zarathoustra

Nous sauver de quoi ?

Nocturne

Du péril de la technique ! Pour des raisons purement historiques, ton maître était encore peu sensible au péril que représente l'essor non maîtrisé de la technique : il a certes dénoncé les conditions inhumaines de travail consécutives au développement du machinisme mais il ne pouvait pas, à son époque, mesurer l'ampleur et surtout les dangers des développements ultérieurs de la technique. La technique menace aujourd'hui l'existence même de l'humanité : elle menace son existence vitale mais également, en raison des avancées inouïes de la cybernétique, son existence historique.

Zarathoustra

Que veux-tu dire ?

Nocturne

Que l'existence historique de l'homme est liée à son enracinement dans une culture, ce que Heidegger désigne par le terme « natal » ; le développement anarchique de la cybernétique et des nouveaux moyens de communication mettent en péril cet enracinement. On assiste aujourd'hui à un nivellement culturel à l'échelle de la planète : l'homme est un habitant du monde, autrement dit il est privé de repères et de racines.

Zarathoustra

Comment une telle situation a-t-elle été rendue possible ?

Nocturne

C'est ce que ce philosophe Heidegger appelle « la dévastation », un mal intérieur qui est la négation même du vaste, ce qu'il nomme « libre étendue ». On a souvent reproché à ce penseur de faire trop peu de cas de la désolation mais, ce que l'on ne parvient pas à comprendre, c'est que la désolation est historique et factuelle : sans nier bien évidemment sa dimension tragique, on persiste à ignorer que toute désolation prend sa source dans un mal bien plus profond qui concerne la réalité humaine par-delà toute situation historique. L'homme a été, depuis longtemps

déjà, désapproprié de sa véritable essence et c'est dans le vide de cette désappropriation que s'est développé, à la faveur d'une approche technico-rationnelle de toute réalité mondaine, ce mal ontologique que constitue la dévastation. Seul un dieu peut nous sauver car seul un dieu peut nous ouvrir à nouveau à cette dimension du vaste, de la libre étendue de notre infinité.

Zarathoustra

Supposons, je dis bien, que seul un dieu peut désormais sauver les hommes : quel chemin peut les conduire jusqu'à lui ? Celui de la pensée ?

Nocturne

L'homme doit, et c'est une urgence, renoncer au calcul de la pensée, à considérer la pensée comme une anticipation de l'action, bref à instrumenter la pensée en vue de fins contingentes. Il doit privilégier la pensée méditante, une pensée détachée de toute intention dominatrice, une pensée dégagée du souci dans l'instant. Mais une telle pensée ne pourra bien évidemment pas ramener l'homme vers le Sacré et vers les dieux : elle ne pourra que préparer à une toute autre forme de la pensée qui seule est apte à nommer les dieux et le Sacré : la poésie comme méditation. Il s'agit d'un saut, du franchissement d'une barrière qui dissimule et qui, pour cette raison, nous retient. Ce qui se trouve par-delà cette barrière, nous l'ignorons encore et nous n'en prendrons connaissance qu'une fois le saut effectué.

Zarathoustra

Tu proposes donc un saut vers l'inconnu...

Nocturne

Un tel saut, Zarathoustra, ne devrait pas te faire peur car tu en as pris l'habitude, ce qui n'est pas le cas de la plupart des hommes. C'est effectivement un saut vers l'inconnu, l'inédit, le jamais vu qui n'est sans doute même pas imaginable. On a trop parlé des dieux, on leur a prêté mille vertus, mille visages, mille pouvoirs, que sais-je encore mais on en a toujours très mal parlé ; on a conçu des dieux à notre convenance, des hommes au superlatif,

des modèles en quelque sorte mais qu'en savons-nous vraiment ?
Rien, absolument rien !

Zarathoustra

Mais comment les hommes pourraient-ils connaître leurs dieux
s'ils ne se connaissent pas eux-mêmes ?

Nocturne

Qu'importe un tel savoir puisque les dieux sont inutiles...

Zarathoustra

Ton ami Heidegger disait pourtant que seul un dieu peut nous
sauver...

Nocturne

Les dieux font partie du jeu du monde : les hommes sont les
miroirs du ciel et de la terre, les dieux sont le miroir des hommes.

Zarathoustra

Tu veux dire que l'homme doit se sauver lui-même ?

Nocturne

Effectivement ! Mais il ne le peut pas sans le reflet des dieux...

Zarathoustra

Et donc les dieux ne sont pas inutiles...

Nocturne

Zarathoustra, ton doigt porte encore la marque de cette morsure
d'une tarentule : rien n'est plus contraire à la pensée que la
pensée elle-même quand elle devient calcul. Les hommes ont
délaissé les dieux et cela ne les empêche pas de vivre mais ils sont
trop humains : c'est ce trop d'humanité qui les perdra.

Zarathoustra

C'est pourquoi l'homme doit s'élever par-dessus lui-même en vue
du surhumain.

Nocturne

C'est effectivement la seule issue mais long et pentu est le chemin qui conduit jusqu'à Soi : comment le pourrions-nous sans ce reflet des dieux. On ne doit pas penser les dieux selon l'utile : seul l'homme est un moyen comme tu l'as dit si bien aux spectateurs de la place publique. Il est cet obstacle qu'il nous faut surmonter par la volonté de puissance. Le monde est un Anneau qui tourne sur lui-même, entraîné par un jeu de miroirs, circularité de reflété / reflétant, éternel retour du Même dont le tout s'anime selon une dynamique qui n'a rien, strictement rien ; d'une répétition. Ce Même qui toujours revient n'est pas un identique : il n'y a que des singularités et c'est précisément pour cette raison qu'un Même, qui est aussi le Simple, est co-proprié. Le Même se singularise et c'est à partir de ces singularités qu'il se laisse apercevoir.

Zarathoustra

Voilà qui donne à penser ! Permettez donc que je me retire pour méditer toutes ces choses dans une aimable solitude. Argiope, prends soin de notre ami car il est en bonne voie, la meilleure sans aucun doute : il serait désastreux qu'il s'égaré sur des chemins de traverse. Je reviendrai bientôt, soyez-en sûrs, pour goûter à cette parole échangée qui donne à la pensée la profondeur mais aussi la légèreté qui lui conviennent.

Nocturne

Sur ces hauteurs où l'air est le plus sain, comment la pensée pourrait-elle ne pas l'être...

Zarathoustra

C'est ici même que la vie prend sa source et aussi la vaillance. Je vous salue, mes chers amis ! Méditez autant qu'il vous sera possible et je ferai de même en attendant de nous revoir bientôt pour savourer ensemble les fruits de nos pensées solitaires.

Nocturne

Zarathoustra, ce refuge est le tien et toujours tu y seras le bienvenu...

Zarathoustra

Et pourtant je ne veux pas m'en aller avant de te poser une dernière question...

Nocturne

Je t'écoute...

Zarathoustra

Pourquoi donc te fais-tu appeler « Nocturne » car j'imagine que tel n'est pas ton nom ?

Nocturne

Mon véritable nom importe si peu que j'ai fini par l'oublier. Si on m'appelle ainsi c'est parce que, outre celui du tourment, je suis aussi fils des ténèbres. Il ne s'agit pas d'une préférence : la nuit est mon natal. La nuit efface les différences et abandonne toutes choses au Même qui est aussi le Simple ; la nuit rassemble ce que le jour disperse.

Zarathoustra

Mais elle ne confond rien...

Nocturne

Effectivement ! Elle reconduit à la communion dans le Même qui est l'origine et la fin. L'homme est un étranger dont la vie consiste à retourner chez Soi.

Zarathoustra

Quel est ce Même qui soudain s'éveille quand tout le reste s'endort ?

Nocturne

C'est l'Esprit, « la main de la volonté » disais-tu dans « Les contempteurs du corps » : non pas son instrument mais son guide et sa fin, une puissance tranquille, le vaste de la libre étendue : le surhumain est créateur du monde et de lui-même.

Zarathoustra

A présent je peux m'en aller mais nous nous reverrons bientôt...